

SUZY PASLEAU, *Une population dans le développement économique. La formation d'un prolétariat industriel. Seraing, 1846-1914*, ULg, 1989, Promoteur: Cl. Desama.

Observer de près et surtout suivre pendant trois quarts de siècle une population aux prises avec les mutations économiques et les bouleversements sociaux, tel est le but assigné à notre travail. Au coeur d'un tel sujet, un problème aux multiples facettes: l'interaction de la croissance industrielle et du changement démographique dans un environnement nouveau sur les plans écologique, politique et social.

A cet égard, Seraing constitue un laboratoire de choix. Le charbon et l'acier dominant l'économie du bassin et imposent leur rythme à la vie de chacun. Des dizaines d'anciens petits "bures" sont absorbés dans les concessions octroyées à quatre charbonnages modernes, tandis que l'empire industriel fondé par John Cockerill s'agrandit d'année en année. Parallèlement, l'essor démographique s'accélère et les structures sociales, soumises aux turbulences, fixent progressivement les traits distinctifs de ce monde industriel et urbain qui est encore le nôtre. Bond en avant d'une économie gérée par le Capital et orientée vers la croissance, transition démographique aux conséquences séculaires, naissance douloureuse d'une classe nouvelle, – le prolétariat, – et d'une société marquée du sceau de la modernité.

Plutôt que d'en rester ici à une description forcément hâtive de phénomènes complexes, dégageons les voies les plus déterminantes.

I. – Le développement économique à Seraing est exceptionnel dans l'espace wallon. La commune doit, de toute évidence, une part de son essor à sa situation géographique. En effet, de par la qualité de son sol et les voies fluviales qui l'entourent, elle bénéficie de deux facteurs primordiaux au sein d'une structure de production: d'une part un approvisionnement aisé en matières premières, et d'autre part des facilités de transport. A cela vient s'ajouter un troisième élément, conséquence des deux premiers cités, qui a déclenché un processus d'enchaînement en phase et permis une rapide expansion. Il s'agit de l'établissement, dans un même espace, de charbonnages, d'entreprises métallurgiques et de verreries, qui ont constitué un champ de forces commerciales, génératrices de croissance.

Cette croissance entraîne la formation d'une population nouvelle par la voie des migrations. Elle détermine également une répartition différente de la population dans le bassin sérésien, mais aussi à l'intérieur de la commune, dans ses quartiers. Par ailleurs, la vie politique est, elle aussi, influencée par cette croissance, notamment par l'apparition de fonctions urbaines.

II. – A la croisée des chemins économique, démographique et social, la population active est un des éléments-clés de la révolution industrielle. Dès 1846, elle a pris à Seraing sa structure moderne. L'industrie lourde domine, s'appuyant sur une main-d'oeuvre salariée de plus en plus spécialisée. Les journaliers, – derniers témoins de l'époque désormais révolue où les techniques industrielles rudimentaires n'exigeaient encore aucune qualification, – se font de plus en plus rares. Production économique et population active évoluent toutes deux dans le sens d'une diversification.

L'étude des salaires révèle des disparités considérables. Or le salaire, à cette époque, détermine entièrement le niveau de vie. Les verriers constituent une sorte d'aristocratie ouvrière alors que les mineurs sont au bas de l'échelle ou du moins perçus comme tels dans l'opinion. Cette ségrégation sociale se dessine quotidiennement dans les quartiers de la commune mais elle apparaît au grand jour lors des luttes qui marquent la fin du XIXe siècle. Ce

sont les mineurs et les métallurgistes qui se révoltent en 1886. Ce sont eux qui ont le plus de raisons de le faire. Leur salaire est étroitement lié à la conjoncture économique. Aussi, la longue dépression des années '70 et '80 exacerbe-t-elle les contradictions accumulées au cours d'un demi-siècle d'une industrialisation socialement "sauvage," si elle fut économiquement prospère.

III. - A Seraing, la croissance économique est omniprésente dans la vie des habitants, leurs comportements démographiques, leur mobilité. Mais les relations entre ces deux domaines sont plus complexes qu'il n'y paraît. Il ne faut plus rêver d'une corrélation linéaire qui désignerait sans conteste quel indice de la production, simple ou sophistiqué, rend le mieux compte de l'augmentation de la population. Il est toutefois possible de cerner quelques aspects des relations entre les deux croissances à Seraing qui n'épuisent pas la question, mais qui en font ressortir la complexité en écartant quelques pseudo-solutions trop simplistes.

Le solde des mouvements naturels ajouté à celui des mouvements migratoires est constamment positif et ne fléchit jamais. L'afflux de jeunes immigrés attirés par les hauts salaires de l'industrie lourde aurait pu déséquilibrer le marché matrimonial: ce ne fut pas le cas. De la même manière, aucune crise n'inversa durablement le solde des mouvements naturels et migratoires. En revanche, la longue dépression des années 1873-1890 ne détériore pas les conditions sanitaires et, par conséquent, n'élève pas le taux de mortalité. Par contre, elle semble bien avoir précipité la transition démographique en accentuant la baisse de la fécondité. Cependant, il s'en faut encore de beaucoup que le vieillissement consécutif se répercute sur les effectifs de la main-d'oeuvre. Jusqu'à ces dernières années, il s'est toujours trouvé des contingents immigrants pour venir combler les vides. Mais jusqu'à la première guerre mondiale, l'afflux est spontané, ce qui le rend composite tandis que dans la suite, il résulte de campagnes de recrutement qui puisent des "armées de réserve" de plus en plus lointaines et lentes à assimiler.

Alors que la croissance économique dilate l'espace commercial et l'aire d'approvisionnement des entreprises, les champs migratoires sont en continuelle expansion. L'extension du réseau ferroviaire et le bon marché des transports en commun stimulent les deux évolutions.

Paradoxalement, la distance moyenne parcourue par les migrants définitifs diminue, et cela indépendamment de la dépression économique qui frappe Seraing entre 1873 et 1886. L'attraction de la commune s'estompe avec la multiplication et donc la concurrence des centres industriels dans la région. Durant le dernier quart du XIXe siècle, Seraing fonctionne comme un centre relais dans le recrutement de la main-d'oeuvre de la province de Liège. Son solde migratoire est positif avec les communes les moins industrialisées et négatif avec les autres. Le vivier sérésien opère donc la première étape de la transformation des ruraux en citadins. La dépression économique ne change pas grand-chose au profil des migrants. L'impératif du recrutement professionnel reste dominant. Ce n'est pratiquement que sur l'effectif des migrants qu'il exerce son effet, et encore n'est-il pas très marqué. C'est l'évolution à la baisse des taux d'immigration et d'émigration qui en constitue la particularité. La dépression économique agit aussi sur la distance moyenne parcourue par les immigrants, qui diminue brusquement. Les jeunes ne prennent plus le risque de se rendre, à partir de régions éloignées, vers cette commune où ils pressentent que les perspectives d'emploi sont devenues précaires.

Croissance démographique et développement économique ne sont pas le produit de forces aveugles, concertées une fois pour toutes mais résultent d'une somme de volontés individuelles. De même que les patrons auraient pu être ruinés par la mégalomanie des projets élaborés dans l'euphorie des débuts, les Sérésiens auraient pu subir le contrecoup d'une explosion démographique anarchique. Entassement, taudis, mauvaise alimentation surtout en eau potable, travail des femmes et des enfants, retard de l'équipement hospitalier, autant de bouillons de culture propices aux épidémies. Or, si l'on ne considère que l'évolution à long terme, c'est le contraire qui se produit: les effets des épidémies deviennent anodins et la mortalité fléchit.

De minutieuses analyses démographiques ont dégagé deux grandes périodes dans l'histoire de la mortalité à Seraing: la première est traversée de crises et d'accalmies; la seconde est marquée par un significatif allongement de l'espérance de vie. Le fait majeur est le déclin de la mortalité de la première enfance à l'adolescence. Suivi de la baisse fondamentale de la mortalité infantile manifeste dès le milieu des années 1870. Par rapport à la

sous-population citadine belge, Seraing passe d'une surmortalité à une sous-mortalité.

Exceptionnel le cas de Seraing? Cela ne fait aucun doute si l'on compare cette commune au reste de la Wallonie. C'est vrai que, pendant une quarantaine d'années, à partir de 1830 environ, les établissements John Cockerill passent pour le plus grand complexe sidérurgique du continent et l'ensemble d'industries lourdes en amont de Liège n'a pas d'équivalent avant que ne s'étoffe la gigantesque conurbation de la Ruhr. Dans la région, aucune autre commune ne doit aussi précocement et aussi exclusivement sa métamorphose à l'industrie lourde.

La prépondérance massive de la fonction industrielle se traduit bientôt en termes politiques: Seraing est une des premières en Belgique à être administrée par un collège échevinal et un conseil communal à majorité socialiste. Dans la région liégeoise, Seraing s'individualise par un décollage économique précoce et d'une ampleur remarquable, parce qu'aucune autre commune n'a bénéficié, au départ, d'atouts économiques comparables.

A l'échelle européenne cependant, sa spécificité s'estompe. L'aventure sérésienne est parallèle à celle d'autres centres industriels. Charleroi et la Louvière, les bassins sidérurgiques en Lorraine belge, française et luxembourgeoise, le département du Nord, les Midlands et la Ruhr partagent bien des points communs avec Seraing. Ici, comme là-bas, c'est la même chronologie d'une révolution industrielle qui se déroule en deux temps majeurs: l'introduction de la machine à vapeur, du four à puddler et du haut-fourneau à coke puis l'adoption du procédé Bessemer qui déclenche la production massive d'acier.

A Seraing comme ailleurs, les courbes du tonnage du charbon extrait et des effectifs d'habitants présentent la même allure logistique. A quelques décalages près, la transition démographique se déroule de la même façon dans tous les centres industriels. Ses retombées directes y sont toujours éclipsées, en importance numérique, par l'intensité des échanges migratoires. Partout on observe la même dureté de la condition ouvrière. Partout aussi, les revendications des salariés se font de plus en plus radicales. Ainsi, éclairer l'histoire de Seraing, c'est également écrire une page d'histoire européenne.